

Rapport d'évaluation 2015-2018

Récapitulatif des indicateurs et des objectifs de la convention de subventionnement

Nom du subventionné : Association Headfun

Partie subventionnante :

- Ville de Genève, département de la culture et du sport (DCS)

Rappel du but de la subvention et des missions du subventionné :

L'association Headfun a pour but de promouvoir les musiques actuelles, et plus largement la culture électronique, à travers l'organisation de manifestations pluridisciplinaires ou musicales.

Le soutien de la Ville à Headfun concrétise la volonté de la première à renforcer la diversité du tissu culturel de la région et à soutenir une association dont l'originalité et le sérieux de la démarche méritent d'être salués. La Ville estime qu'en conviant à la fois les musiques électroniques de danse et celles dites sérieuses, en intégrant d'autres disciplines tels que les arts visuels ou la chorégraphie, en accordant une place privilégiée aux débats esthétiques ou sociologiques, Headfun trouve pleinement sa place dans le paysage culturel genevois.

Mention du contrat : Convention de subventionnement entre la Ville de Genève et l'association Headfun

Durée du contrat : du 01.01.2015 au 31.12.2018 (4 ans)

Période évaluée : du 01.01.2015 au 31.12.2017 + éléments connus de l'exercice 2018

Objectif 1. : Proposer un large panorama des cultures électroniques et de leurs différents genres musicaux.

En 15 ans, le festival Electron s'est imposé comme une référence dans le domaine des musiques électroniques, grâce à l'éclectisme de son offre, qui a trouvé résonance auprès d'un public conquis et satisfait, pour la plus grande majorité, par ce panel aussi divers que varié de propositions artistiques.

Durant la période de 2015 à 2018, l'association Headfun a échafaudé, au sein du festival Electron, l'un des plus vastes panoramas électroniques de Suisse, en étoffant une programmation complète, allant du plus pointu au plus accessible, de la musique la plus savante à la musique la plus dansante. C'est à ce spectre largement étendu qu'Electron doit son originalité, à contre-courant des orientations habituelles des festivals électroniques, le plus souvent cantonnés à des genres spécifiques.

Lors de ses quatre dernières éditions, le Festival Electron a ainsi permis au public d'explorer les grands courants de la sphère électronique, parmi lesquels : Ambient, Breakbeat, Disco, Downtempo, Drum'n'Bass, Dub, Electron, Electro-Rock, Electronica, Techno, House, IDM,

Jungle, Trans, UK Garage, Hip-Hop, Electro-acoustique, Electro-Pop ou encore musique industrielle.

A la pointe de la créativité, Headfun a également été en mesure d'anticiper les nouvelles tendances et de présenter des styles aussi novateurs que le Footwork, la UK Funky ou encore le Baile Funk, de même que des styles issus du mélange des genres, tels que par exemple le Moonbahton (fusion de la House et du Reggae).

Durant ces quatre dernières années, ce fut ainsi l'occasion pour certains artistes d'envergure et de renommée internationales de se produire pour la première fois à Genève, comblant l'attente d'un grand nombre de festivaliers (cf. Objectif 2), et pour les figures montantes de la scène helvétique de se mesurer en exclusivité à une scène de la taille de celle d'Electron et à un public nombreux (cf. Objectif 4).

Dans sa volonté constante de proposer une programmation originale, Headfun a cherché également à rendre compte de genres hybrides ou d'artistes inclassables, affiliés à différentes scènes, qui osent innover, expérimenter ou explorer, en mixant les genres et les disciplines ou en apportant un soin particulier à la mise en scène. L'association a ainsi accueilli des artistes issus de contrées encore méconnues, mais dont la créativité s'avère bouillonnante. Ces artistes aux influences multiples se sont succédés sur les différentes scènes du festival durant ces quatre années : Evian Christ (Hip-Hop Experimental Downtempo Ambient), Ghost Culture (Electronic Synthpop), Planningtorock (Rock Pop Electronic Transgenre), Toa Mata Band (Ilego électroniques), Dookoom (Rock Hip-Hop Experimental sud-africain), Joe Black (Cabaret Queer), Christian Löffler (Electronica mélodique), Dub-Stuy feat Rider Shafique (Dubstep Bass Music), Jan Blomqvist & Band (Pop électronique), Johannes Brecht (Electronica mélodique), Mathew Jonson (live Techno sans fin), Roosevelt (Rock), Rrose (Industrial), Zombie Zombie (Rock Experimental Electro Psyche), Hyperculte (Rock Experimental), Bjarki (Techno Experimental), Laurel Halo (Experimental House Techno), NHK YX KOYXEN (Experimental Techno japonaise), Tresque (Experimental), Telephones (Tropical Italo Tongloid House), 20 ans Raster Noton (IDM Electronica Experimental), Cubenx (Electronica mexicaine), Helena Hauff (Techno Experimental).

Avec un subtil dosage de têtes d'affiche et d'artistes émergents, suisses ou internationaux, Electron a forgé son succès autour d'une programmation marquée par l'originalité, la découverte, la mise en avant d'artistes et l'exploration de tendances contemporaines encore méconnues du grand public. Avec en sus une palette d'artistes confirmés et toujours à l'avant-garde du renouveau audio-visuel, le panel artistique présenté façonne un événement majeur, qui constitue un point de rencontre festif et rassembleur pour un nombre important de festivaliers.

A ce panorama musical, il faut rajouter également la pluridisciplinarité du festival, pionnier dans l'art de mélanger les genres. Dès ses débuts, Electron s'est montré avant-gardiste dans sa volonté de jeter des ponts entre les différentes disciplines inhérentes à la culture électronique. La danse, mais aussi les performances, le cinéma, les workshops, les conférences et les arts visuels ont durablement contribué à façonner l'ADN d'un festival, qui a toujours mis au centre de ses préoccupations l'insatiable créativité de tous les acteurs de la scène numérique (cf. Objectif 3).

En parallèle, le projet PEG (Présences Electroniques Genève), créé en 2010, s'est attaché à explorer la diversité de la musique électronique en proposant un versant principalement expérimental : un volet plus académique, véritable plongée en apnée dans l'histoire de la musique électronique, des pionniers électroacoustiques aux producteurs les plus actuels, le tout autour de l'Acousmonium, formidable orchestre de haut-parleurs, dont la vocation première réside dans la spatialisation du son.

En 2016, en accord avec la Ville de Genève, Headfun a dû, en raison de difficultés financières, cesser provisoirement l'organisation de cette manifestation co-produite et co-organisée par le Groupe de Recherche Musicale de Radio France de Paris et l'association genevoise Les Arts Minis.

Objectif 2. : Proposer des artistes qui ont contribué à forger l'identité des cultures électroniques

Les différentes scènes du festival Electron accueillent chaque année des pionniers, des légendes ou des figures tutélaires de genres bien précis. Invités à performer, à tenir une conférence ou à s'exprimer sur leur art, ces derniers ont permis au public, pour les uns, de découvrir un pan d'histoire de la musique parfois insoupçonné, et, pour les autres, de s'acclimater avec des aspects qui ont contribué à l'aura de certains genres, devenus pour certains très rapidement cultes.

On retiendra en particulier des artistes de l'envergure de Brian Eno, véritable légende vivante de la musique et des arts plastiques, qui s'est illustré dans le cadre de l'exposition annuelle du festival, le monument de la musique électronique et de la Techno, Carl Craig, en solo ou aux côtés de la figure tutélaire Agoria ; ou encore SBTRKT, petit bijou de pop électronique, dont le live grandiose et exclusif restera dans les annales du festival.

En 2015, Electron a accueilli le prodige Boys Noize, qui a célébré dans le cadre de son unique date suisse la tournée événementielle des dix ans de son label, DJ Koze, pilier de la scène House minimale allemande, le légendaire Britannique Squarepusher (IDM, Electronica), le génial turntablist DJ Krush, qui fait usage des platines comme d'un véritable instrument, Lil'Louis, père fondateur de la House, les producteurs Techno que tout le monde s'arrache, Rødhåd, Objekt, Scuba, ou encore les maîtres ès Electronia, Etienne Jaumet et Kiasmos.

En 2016, c'est la star de la Techno Adam Beyer, les pionniers EBM belges Front 242, les très en vogue Camo & Krooked (Drum'n Bass), le patron du label Kompakt Michael Mayer (House Techno), ainsi que Motor City Drum Ensemble (Funk, House, Disco) et Surgeon & Lady Starlight (Techno) qui ont pris le haut de l'affiche.

L'année suivante, on peut citer dans les figures importantes Booka Shade, duo allemand qui tient encore le haut du pavé après vingt ans d'activisme, la figure mythique de la Techno Chris Liebing, le pape de l'Afro-House Black Coffee, ainsi que l'artiste Guy Gerber, considéré comme l'un des meilleurs performeurs live, qui inaugurerait sa première date à Genève. Relevons également Chez Damier, légende de la House, venu en tant que DJ et conférencier, Speedy J, figure historique de la Techno ou encore les tandems parmi les plus illustres de la scène Techno House, Pan-Pot, Kollektiv Turmstrasse et Mind Against.

Lors de la dernière édition, la Russe Nina Kraviz, figure de proue de la scène Techno mondiale, a côtoyé Floating Points, fer de lance de la scène IDM, pour sa première à Genève, ainsi que des artistes des plus réputés dans la sphère électronique : Joy Orbison (House UK Funky), Rødhåd (Techno), Joris Voorn (Pop Techno), le très attendu Kevin Saunderson (Detroit Techno) ou encore Detroit Swindle (House).

Durant ces dernières années, Electron a également eu le plaisir de faire honneur à l'histoire de la musique électronique en donnant une place de choix aux instruments historiques du genre, qui ont vibré et interpellé le public sous les doigts expérimentés d'artistes tels que Coralie Einiger (Theremine), Nadia Ratsimendresy (Ondes Martenot) ou encore les Japonais d'Open Real Ensemble, experts en manipulation de bandes magnétiques.

Objectif 3. : Jeter des ponts entre les disciplines en initiant des collaborations inédites dans les domaines artistiques suivants : musique, danse contemporaine, performance, cinéma, arts visuels et arts plastiques

En juxtaposant la musique et l'art contemporain, en initiant des collaborations entre musiciens et danseurs ou chorégraphes, entre vidéastes et DJ, entre conférenciers et musiciens live, Electron se positionne comme un festival pluridisciplinaire, dédié non seulement à la musique, mais plus généralement à la culture électronique dans son ensemble, qui englobe également les arts vivants et les arts plastiques.

Electron choisit bien sûr d'accueillir certains projets, artistes, labels ou collectifs, qui proposent justement un lien entre ces disciplines. On pense bien entendu à Brian Eno, aux artistes du label Raster Noton, qui relie l'art graphique, la musique et la vidéo en temps réel, à Cocoon, qui propose une performance mêlant musique électronique expérimentale et vidéo, ou encore à Quentin Dupieux, DJ-producteur renommé sous le nom de Mr Oizo et cinéaste inspiré. Mais le festival se porte également garant de cette diversité et de cette interconnexion, en initiant des propositions inédites, co-produites ou produites intégralement par l'association Headfun. Si la Genevoise Cindy Van Acker a contribué à faire entrer la danse contemporaine dans la sphère Electron avec une première production danse et musique live en 2008, c'est bien parce qu'elle incarne à merveille cette alliance entre mouvement et musique électronique. Depuis, le festival l'invite régulièrement à présenter ses nouveaux spectacles, produits ou co-produits par Headfun.

Le programme « danse » a aussi cela de particulier dans le cadre du festival Electron, c'est qu'il n'est pas réservé uniquement aux salles classiques, mais invite chorégraphes et spectateurs à explorer les clubs, les lieux d'exposition ou encore les espaces urbains. Cela peut paraître moins inédit aujourd'hui, puisque plusieurs manifestations proposent une démarche similaire, mais Electron a fait figure de pionnier dans les festivals du genre. Au cours de ces dernières années, les compagnies de danse genevoises Budge, Junebug et Danse et ...Dansez ont ainsi performé dans la cadre du Palladium ; L'espace d'exposition a vu la rencontre de l'univers du jeu de One Life Remains (Paris) avec la performance inédite de Maya Bösch, en première à Electron ; et la compagnie de renommée internationale Kubilai Khan Investigations, dirigée par le danseur, chorégraphe et DJ Frank Micheletti, a présenté « Siyin » dans l'espace du Commun, s'adaptant et se jouant de l'exposition en cours.

La danse à Electron repose également sur des critères bien précis. L'innovation, l'originalité et la musique jouée en temps réel sont des éléments essentiels. Si le spectacle de Maya Bösch, « Tragedy Reloaded », avec la création sonore en live du musicien genevois Vincent Hänni, en est un magnifique exemple, on peut également citer la performance chorégraphiée et concert des Suisses Ania Losinger et Mats Eser, ainsi que la collaboration entre les anciens élèves du Ballet Junior de Genève (BudGE) et le duo de producteurs suisses, Larytta, une production estampillée Electron.

Les installations sonores et les spectacles hybrides font également partie intégrante du festival. On citera notamment la création suisse « Horizons Irrésolus » au Cern, installation conçue pour le volet musical par les Genevois Rudy Decelière et Vincent Hänni, en collaboration avec deux scientifiques, Diego Blas et Robert Kieffer; le projet italien Toa Mata Band, concert pour enfants et adultes mettant en scène des Lego animés ; ou encore l'installation du plasticien Nik Nowak, qui a fait de la Plaine de Plainpalais son terrain de jeu pour son puissant tank sonore de 4000 watts.

Un festival de culture électronique n'aurait pas de sens sans projections. Genève est une ville importante en terme de développement du VJing et Electron a souhaité faire office de

vitrine pour les artistes du cru, qui sont en charge non seulement de la production visuelle, mais également de la conception et de la construction des dispositifs qui reçoivent les images dans la plupart des salles de la manifestation. Ce volet a également permis de tisser des ponts avec la Suisse alémanique, puisque chaque année, en plus des artistes régionaux, des collectifs d'Outre-Sarine sont invités à s'emparer de l'univers visuel des différentes salles ou de l'habillage extérieur.

En dernier lieu, on mentionnera le volet cinéma qui prend toute son importance dans le cadre du festival. On pense aux différents films projetés notamment au sein de l'exposition, courts ou longs métrages pour petits et grands, ayant tous pour objectif de référencer un pan d'histoire des cultures électroniques, de proposer des focus sur une ville ou une personnalité marquante du circuit numérique ou de mettre en avant la création musicale originale ou les nouvelles technologies.

Objectif 4. : Dédier une importante partie de la programmation aux artistes régionaux et aux artistes suisses

L'une des constances dans la programmation du festival, c'est le soutien qu'Electron octroie chaque année à la scène suisse. La programmation d'Electron fait en effet autant la part belle aux artistes internationaux qu'aux artistes du cru. Répartis dans les différentes disciplines proposées par le festival, au minimum un tiers des artistes sont ainsi issus de la Suisse, c'est du reste pour cette raison que la coopérative des auteurs et éditeurs de musique, Suisa, a, depuis 2016, choisi Electron comme pôle romand pour proposer lors de chaque édition une conférence dédiée aux artistes suisses. Ces derniers ne sont de surcroît pas systématiquement cantonnés aux premières parties, mais bénéficient d'une vraie mise en avant, que ce soit sur les différentes scènes du festival ou sur les supports de communication.

La scène électronique helvétique a ainsi été dignement représentée chaque année sur les différentes scènes du festival, avec des artistes tels que la Genevoise Kate Wax, qui présentait son nouveau projet sous son vrai nom Aïsha Devi, ou la musicienne alémanique Oy, en première suisse de son dernier album. De manière générale, l'effervescence nationale a été incarnée avec beaucoup de talent par des musiciens tels que Feldermelder, Mirko Loko, le duo Simpig, Me&Her, Psyberpunk ou des artistes plus confirmés, à l'instar de Deetron ou Adriatique.

Electron, c'est également une formidable plate-forme pour la jeune garde genevoise, pour les artistes de la région qui ont su attirer l'attention du public en s'organisant en véritables collectifs autour de leur amour pour la musique électronique. Preuves vivantes du bouillonnement des cultures électronique de la cité du bout du lac, ils ont tous apporté leur pierre à l'édifice, officiant en solo ou profitant de l'occasion pour monter une collaboration inédite : Crowdpleaser, Opuswerk, Wugs, DJ Reas, La Forêt, Temiri, Sins, Gabriela, Puma, Tanua, Bowmore, Pylone, Manu Heme, Aeroflot, Aïcha Devi, Dachshund, Mimetic, Tresque, Damian deroma, Nemelka, Central Rodeo, STRB, Lee van Dowski, Thomas Lavanchy, African ghost valley, Daria, Dj laxxiste A, Djazz, dj Stallin, Yàn b2b Nemelka, Haus of Genevegas, la Main mise, l'Etabli, Nilou, Olivier Kolly, Ozadya, Pascal Viscardi, Mitikal, Paulo Olarte, Se-te-ve, ou encore Yankov. Sans oublier tous ces autres fervents défenseurs de la culture genevoise mentionnés plus haut, qui affichent avec brio la pluridisciplinarité du festival, en s'affirmant dans des domaines aussi divers que la danse et des arts plastiques.

La communication dynamique et originale du festival, développée sur de nombreux supports, participe activement au lancement de ces artistes qui, suite à la conférence de

presse, sont régulièrement mis en avant dans les quotidiens romands (Tribune de Genève, Courrier, le Temps) ou dans la presse française spécialisée (Tsugi, Inrockuptibles). De plus, durant toute la durée de la manifestation, l'équipe du festival conseille et oriente les professionnels invités (agents, programmeurs) à assister aux performances des artistes suisses, en collaboration avec les partenaires du festival, notamment le Swiss Music Export et la RTS.

A la suite du Festival, Headfun est régulièrement conviée à proposer des plateaux d'artistes représentatifs des tendances électroniques actuelles dans d'autres manifestations genevoises ou suisses (Caribana Festival, Scène du 31 décembre à Genève, Electroz'île, différents clubs suisses romands et alémaniques, etc.), ce qui donne une visibilité conséquente au vivier genevois qui peut ainsi être promu devant un nouveau public.

Objectif 5. : Amener une réflexion autour des problématiques et tendances actuelles de ces disciplines en proposant des conférences et des workshops

Lors de chaque édition, un cycle de conférences et de workshops est proposé pour aborder différentes thématiques selon les axes suivants :

- Les outils de création (instruments, production, post-production, etc.)
- La présentation d'un courant, du parcours d'un artiste
- Les canaux de diffusion (Internet, les plateformes, etc.)
- Les droits dans la musique électronique
- La musique électronique en lien avec différents domaines (cinéma, danse, architecture, etc.)

En partenariat avec des structures genevoises, suisses ou de l'étranger (Le Cube, Resident Advisor, Suisa, la Fondation CMA, Petzi, le studio Caduceus Mastering, l'Ecole Crea, VR School, le Centre des arts de l'Ecole Internationale ...) des volets pédagogiques ont ainsi été proposés aux professionnels dans un environnement virtuel et analogique, sous la houlette des meilleurs producteurs et ingénieurs du moment, qui venaient parfois pour la première fois en Suisse. Les sessions dédiées à l'audio se sont déroulées de manière optimale dans des studios équipés de matériel technologique de pointe pour l'enregistrement et le mixage.

Des rencontres privilégiées ont également été proposées avec des artistes de renom. On pense à KiNK, Chymera ou Chez Damier, artistes emblématiques qui ont eu l'occasion d'évoquer leur parcours musical, leur approche du son, leur processus de création musicale ou l'élaboration de leurs morceaux, sessions live à l'appui.

Enfin, dans le cadre de son exposition annuelle, initiée avec les différents curateurs invités chaque année, le festival Electron a également engagé la discussion autour des nouvelles technologies ou des jeux interactifs, au travers d'expériences proposées par des créateurs, qui ont eu pour but d'interroger notre conception des sujets mis en exergue.

De même, de nombreux festivaliers et intervenants se sont regroupés autour de tables rondes ou de workshops pratiques pour entamer une réflexion sur les questions culturelles et sociétales soulevées par l'avènement de l'ère technologique. Les pratiques de création et de consommation, mais aussi les contenus eux-mêmes, ont connu des transformations dont la nature et l'ampleur sont souvent difficiles à saisir. Autant de questions sur lesquelles les invités, chercheurs et praticiens, ont permis d'apporter un éclairage.

Un pan de ces workshops est également dédié spécifiquement aux enfants ou à un jeune public (DJing, peinture conductive, sérigraphie mise en musique, etc.).

Objectif 6. : Proposer des artistes internationaux en première suisse ou en exclusivité

Si de nombreuses stars de la sphère électronique sont venues pour la première fois à Genève dans le cadre d'Electron (cf. point 2), Headfun a également permis de voir le jour à de nombreuses créations originales, premières suisses ou spectacles inédits, toujours dans une volonté d'innover et de proposer du contenu singulier.

Parmi les projets les plus ambitieux – en plus des projets cités précédemment – on retiendra la rencontre hors des sentiers battus entre Etienne Jaumet (FR) & l'ensemble genevois Eklekto (Pop électronique et percussions), les shows musicaux de Blawan en collaboration avec Boddika (UK) ou du Suisse Simpig (Bass Music), ainsi que la création chorégraphique de 2015 de la compagnie genevoise Budge, que l'on a également retrouvée en 2016 aux commandes du tryptique « Horizons Electroniques II ». Cette même année, le concept parisien « Concrete Resident Night » a été accueilli en première à Genève (House Techno). En 2017, c'est au sein même de l'exposition qu'ont eu lieu de nombreux projets en première à Genève, tels que la pièce pionnière de Thomas McIntosh « Ondulation », les machines antiques de Ludicart ou encore « Versus » de David Letellier. Du côté performatif, Electron a passé commande auprès de la genevoise Elena Montesinos, initiatrice du spectacle d'ouverture, suivi du nouveau show musical d'O.B.F en collaboration avec Von D (Dub Sound System).

Objectif 7. : Développer son réseau international et son rôle de tremplin pour les artistes suisses

En parallèle à la programmation publique, un volet important dédié aux professionnels a été développé durant ces quatre dernières années : initié en 2014, le Matchmaking, qui consiste en une rencontre de 10 minutes sur le modèle d'un « speedating » entre artistes et professionnels de la scène, est progressivement devenu incontournable à Electron. En effet, cette rencontre entre musiciens locaux et programmeurs a permis à de nombreux artistes de faire valoir leur univers et ainsi s'exporter dans d'autres clubs et manifestations en Suisse comme à l'étranger (Montreal Electronic Groove Festival, Montreux Jazz Festival, Paleo festival, Transmusicales de Rennes, Villetta Sonic à Paris, etc.). A noter qu'en complément à ce Matchmaking, le projet « Headfun sur la route » a vu le jour en collaboration avec Pro Helvetia, dans le but de permettre à des artistes genevois de se produire en dehors de leur pays.

En termes de prospection, la direction artistique parcourt les différentes manifestations importantes d'Europe pour rester à la pointe des nouvelles tendances, dénicher les pointures de demain et les prodiges d'aujourd'hui, ainsi que porter les couleurs du festival au-delà des frontières. Des échanges fréquents sont ainsi opérés entre la programmation d'Electron et les directeurs artistiques de plusieurs manifestations internationales (SAT de Montreal, Festival Bi Pole de Marseille, Paramount Artist, Garo Rock (F), Rewire Festival (NL), etc.)

Observations de l'association Headfun :

En proie à des difficultés financières depuis 2011, l'association Headfun a constamment cherché des solutions afin qu'Electron puisse non seulement envisager un avenir meilleur, mais aussi cultiver, en marge des grandes manifestations commerciales, sa différence, sa diversité et son intégrité, dans un contexte général parfois très difficile, 2015-2018 ayant été un période où de nombreux festivals ont été contraints de mettre la clé sous la porte (dans notre région, Electrosanne ou encore Pully For Noise ont cessé leur activité).

Si l'abandon de Présences Electroniques Genève constitue l'un de ces changements, d'autres modifications ont été effectuées durant ces quatre années : une politique de prix d'entrée revisitée, une configuration partiellement modifiée, de nouveaux projets développés en marge du festival.

Assistée par la Haute Ecole de Gestion, épaulée par l'association Les Amis du festival Electron, créée en 2017, ainsi que des professionnels du milieu (partenaires, médias et clubs genevois), l'association s'est repositionnée et a opéré un changement radical cette année en proposant une configuration totalement remaniée avec des changements de lieux, de dates et une nouvelle répartition du budget. Avec la formule actuelle - qui implique notamment une réduction des coûts d'infrastructure et de logistique ainsi qu'un partage de prise de risques avec les salles partenaires - un plan de redressement a pu être élaboré et respecté. Cette réorientation n'affecte cependant en rien la qualité du festival qui, régénéré par le succès de cette dernière édition, peut poursuivre son évolution en maintenant sa place de choix sur la cartographie des festivals européens.

Observations de la Ville de Genève :

Confrontée à un paysage des manifestations pluridisciplinaires et dédiées aux musiques électroniques en pleine évolution, l'association Headfun a dû constamment évoluer pendant la période de sa convention pour maintenir le cap du festival Electron, moment annuel apprécié des genevois-es et des visiteurs et visiteuses, mais fragile financièrement car reposant fortement sur la billetterie et les recettes des bars pour compléter le financement (ratio des subventions des collectivités publiques : 21%, hors exposition).

Les objectifs d'assurer une présence forte dans les musiques électroniques, de programmer la scène internationale mais aussi suisse et locale et de jeter de ponts entre la musique, la danse, la performance, le cinéma et les arts visuels et plastiques avec une réflexion sur ces actions sont particulièrement bien tenus. La Ville de Genève a bien noté l'arrêt de Présences électroniques et la collaboration soutenue avec le FMAC et l'espace Le Commun. Elle prend également note de la situation financière compliquée de l'association : Après une année 2015 stable, des recettes en dessous de celles escomptées (-67'305.-) ont généré une perte de -55'912.- et un résultat reporté de -103'404.-.

L'année 2017 ne pouvant être en aucun cas déficitaire, les frais de fonctionnement ont été réduits et, malgré des recettes en dessous des estimations (50% de moins le dimanche en raison de l'annulation d'une tête d'affiche), l'édition s'est soldée dans les chiffres noirs (+ 3'000.-). Suite au déficit de 2016 et aux difficultés de 2017, le format de l'édition 2018 a été fortement remanié : réduction des coûts d'infrastructure et de logistique ainsi qu'un partage de prise de risques avec les salles partenaires. Cette formule a porté ses fruits, avec un bénéfice de 24'653.-

Comme l'indique son budget 2019 (bénéfice de 48'000.- et résultat reporté de -27'635.-), l'association Headfun doit consolider une formule qui respecte ses objectifs artistiques

ambitieux, tout en réduisant fortement ses frais de production en raison d'un nouveau mode de consommation du public (baisse sensible du nombre d'abonnements et de pass journaliers).

Pour l'association Headfun

Prénom, nom, titre

Signature

Emmanuelle Dorsaz, Directrice

Laurent Finck, Président



Genève, le

15 janvier 2019

Pour la Ville de Genève

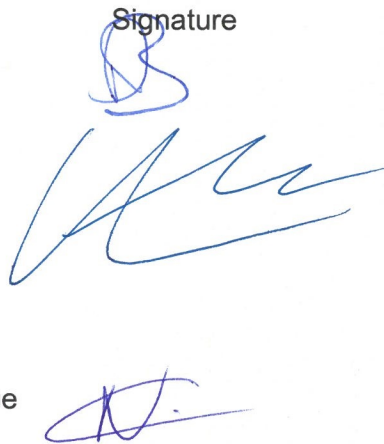
Prénom, nom, titre

Signature

Dominique Berlie, Conseiller culturel

André Waldis, Conseiller culturel

Nicolas Cominoli, Conseiller scientifique



Genève, le

29 octobre 2018